

Aussi, tous les grands poètes, tous ceux qui ont senti dans leur poitrine la flamme inspiratrice d'en haut, sont allés apaiser leur soif aux sources bibliques, sources inépuisables qui forment tantôt des torrents impétueux, tantôt des fleuves larges et profonds, tantôt des cascades retentissantes, tantôt des lacs transparents et tranquilles.

Livre prodigieux où le genre humain, il y a six mille ans, a commencé de lire, a lu tous les jours, toutes les nuits, à toutes les heures, et dont il n'a pas encore achevé la lecture. Livre où tout se calcule avant l'invention de la science des nombres ; où, sans étude de la linguistique, on donne la clef de l'origine des langues ; où, sans études astronomiques, on dit les révolutions des astres ; où, sans documents historiques, on raconte l'histoire ; où, sans études physiques, on révèle les lois du monde. Livre qui voit tout et qui sait tout ; qui sait quelles pensées s'élèvent dans le cœur de l'homme et quelles pensées sont présentes à l'esprit de Dieu ; qui voit ce qui se passe dans les abîmes de la mer et dans les profondeurs de la terre ; qui raconte ou prédit toutes les catastrophes des nations, et dans lequel entrent et s'entassent tous les trésors de la miséricorde, de la justice, de la vengeance.

Et ce livre, quand les cieus se replieront sur eux-mêmes comme un éventail gigantesque, quand la terre éprouvera des défaillances, quand le soleil rappellera sa lumière et quand les étoiles s'éteindront au firmament d'azur, ce livre restera seul avec Dieu dont il est la parole éternelle, éternellement retentissante au plus haut des cieus.

DONOSO CORTÈS.

(*Discours de réception à l'Académie espagnole.*)

N° IV.

LE JOUR DES MORTS,

Quand le doux rossignol a quitté les bocages,
 Quand le ciel gris d'automne, amassant ses nuages,
 Prépare le linceul que l'hiver doit jeter
 Sur les champs refroidis, il est un jour austère
 Où nos cœurs, oubliant les vains soins de la terre,
 Sur ceux qui ne sont plus aiment à méditer.